

être quelconque, d'une chose, d'un événement, du destin, de Dieu. Et ici il nous faut préciser le sens de chacun de ces ~~termes~~ ^{termes}: c'est qu'en effet les vocables dont nous nous servons habituellement ont parfois qu'un sens vague, particulier à celui qui les emploie et même sujet à des variations sémantiques chez le même individu ou suivant la phrase où ils figurent. Force nous est donc d'essayer de définir ces trois termes, en nous excusant par avance de l'aridité de cette petite enquête. Pour ce faire, nous nous servirons des trois dictionnaires français modernes les moins mauvais (car, hélas! il n'en est point de bons): je veux parler des ~~deux~~ dictionnaire de Littré (1877-1883), de la septième édition du Dictionnaire de l'Académie française (1879) et enfin du Dictionnaire général de Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, le plus récent des trois.

Qu'est-ce qu'une élegie? Si nous en croyons Littré, c'est un petit poème dont le sujet est triste ou tendre. L'Académie, c'est une espèce de poésie dont le ^{D'après l'} sujet est triste ou tendre: enfin, nous trouvons dans Hatzfeld et Darmesteter « petit poème d'un caractère mélancolique ou tendre ». C'est la définition de l'Académie française qui convient le mieux aux chansons élegiaques basques, car il en est de toutes les dimensions. Maintenant, une question se pose. Y a-t-il, en estrara, un mot traduisant élegie? Vous savez que les dictionnaires français-basques et espagnols-basques sont rares et insuffisants. Consultons-les cependant, dans l'ordre

chronologique. Le plus ancien est de Larramendi : il date de 1745. Qui y trouve-t-on - nous un mot elegia? BierSate dauugarria, que l'auteur traduit par carmen miserabile. Or ce bierSate ne se trouve pas dans le Dictionnaire d'Azkue, et il est inconnu - ce qui était à prévoir - de tous les Basques à qui j'en ai parlé : il exprime tout simplement l'embarras ou s'est trouvé Larramendi ~~à~~ traduire ^{l'élegie}. Vous savez que le bon jésuite, dans ces cas-là, forgeait des mots ou phrases afin de ne pas avouer que sa chère langue basque ne possédait pas ~~le~~ ~~une~~ ~~fois~~ l'équivalent de tel ou tel mot espagnol. Diversons maintenant le Dictionnaire français-basque de Fabre, qui est de 1870 : le mot élegie ne s'y trouve pas : ibida, n'est-il pas vrai, un aveu significatif? Cherchons donc dans le dictionnaire espagnol-basque de Béna Tolosa 1916. Comme traductions d'elegia trois mots nous sont proposés eresia, ilots, ilteku, sans indication d'origine ni de dialecte. Or eresia existe bien en basque, mais seulement avec le sens de poème, chant en général, et au surplus, le mot est inconnu aujourd'hui dans cette acceptation. Et ne sante-t-il pas au jeu que eresia n'est qu'une adaptation phonétique du mot roman, que, pour tout dire, nous avons affaire ici à un mot d'emprunt? // Voyons maintenant le second mot. C'est un apat legomenon : on ne le trouve que chez Bihénart, qui le traduit du reste par pièce. Enfin ilteku ne se trouve aussi que chez Bihénart lequel traduit le mot par plainte. Il y avait bien le mot ileta ou ileta

8
1

inconnu des dialectes basques-français et qu'on
rencontre dans le composé ilêta-soin, ilêgic. Mais ce
vocable est encore un mot d'auteur, car on le
chercherait en vain ailleurs que chez Moquel, qui
le traduit aussi par chant funèbre.

De tout cela, il est aisé de
conclure que les Basques n'ont pas de mot signifiant
ilêgic.

Passons à complainte. D'après
Littré, une complainte est une « chanson
populaire sur quelque événement tragique ou
sur une légende de dévotion. » L'Académie s'exprime
ainsi au mot complainte : « Se dit, dans le
langage ordinaire, de certaines chansons ou cantiques
populaires dont le sujet est ordinairement tragique
ou pieux. » Nous ne savons si cette définition sera ou
non révisée dans la nouvelle édition, tant
attendue, du Dictionnaire des quarante, mais on
eût aimé savoir ce que veut dire complainte en
dehors du langage ordinaire et quel est le sujet d'une
complainte quand il n'est ni tragique ni pieux.
Enfin, d'après Hatzfeld et Darmesteter, une complainte
est une « chanson plaintive sur la victime de
quelque malheur, de quelque crime. » Et cela
paraît bien être le sens usuel du mot.

Il suit de là que la
complainte est une espèce dans le genre ilêgic,
en d'autres termes, que toute complainte est une
ilêgic, alors que toute ilêgic n'est pas une
complainte.

9

Voyons maintenant, comment les choses se passent en basque. Au français, complainte correspond l'espagnol ludecha encore que le mot ~~français~~ ^{espagnol} ait une plus large acception que le mot français. Que trouvons nous chez Larramendi sub verbo ludecha? Il lui donne la signification de chants funèbres, et ne le donne qu'au pluriel, le singulier chez lui, s'appliquant seulement ~~à un certain~~ à un certain mètre poétique. Et comme équivalent ^{basque} de chants funèbres nous lisons adiak, aldiak rostac. C'est, encore une fois, de la haute fantaisie. Quant à Fabre, il n'a pas comme il avait fait pour élie escantele le mot complainte, mais il le traduit par fantua, chant, avec non dissimulé qu'il n'avait pas de mot basque pour rendre cette idée. Béra, lui, en a trop, ce qui est mauvais signe, à savoir adia, aldi, et minduru. Ce dictionnaire du P. Béra n'est, à la vérité qu'un lexique, sans exemples, sans indications dialectales, et copié dans le Dictionnaire d'Azkue. Reportons-nous donc à Azkue. Celui-ci mentionne bien adia comme étant gripuzkoa et voulant dire gémissement, complainte, couplet mais ne donne aucun exemple, aucune ~~indication~~ référence, aucune indication de localités où ce vocable est employé. De même pour aldi, complainte, lamentation. Et minduru serait du labourdin archaïque, avec la signification de « complainte qui se chantait à la mort et à l'enterrement d'une personne ».

11

5

peut au moins déclarer que la langue est ce
qu'ils ont de plus remarquable, ce qui tranche le
plus sur ce que possèdent les autres peuples, bref
ce qui existe de plus bonnement rustique. Et
c'est pour cela que, comme les années précédentes,
nous insisterons souvent sur les caractères linguistiques
des textes que nous ~~analyserons~~^{Traduirons} et commenterons.

L'ordre que nous suivrons
sera tout-à-fait contingent: nous ne pouvons en
effet, cela va sans dire, suivre l'ordre alphabétique;
impossible aussi de procéder chronologiquement,
puisque la date de l'immense majorité de nos
poèmes est inconnue et inconnaisable. Les ranger
par dialectes? Mais, outre que quelques-uns se
chantent en plusieurs dialectes, notre exposé manquerait,
du moins au point de vue philologique, de variété.
Nous nous bornerons donc à étudier dans les
premières leçons des épiques, puis nous passerons aux
complaintes, et il sera traité en dernier lieu des
chants funéraires.

La bibliographie de notre
sujet a été donnée les années précédentes et nous
en avons touché un mot, aussi, il y a un
instant. Les recueils de Sallaberry, de Santesteban,
de Manterola, de Charles Bordes et surtout ceux
du P. Donostia et de l'abbé de Azkue, lequel
consacre un fascicule entier de son *Concursos aux
épiques et complaintes*, seront ceux auxquels
nous ferons le plus d'emprunts. Pour les
chants funéraires, nous puiserons avant tout

dans le Pays basque de Francisque-Michel et dans
 les Cantos antiguos del Euzkera, ouvrage tout récent,
 paru en 1924 de M. Carlos de Guerra. Nous
 mettrons aussi à contribution le précieux supplément
 musical de jure Herria qui nous a donné à l'heure
 actuelle près de 150 chansons, dont plusieurs intéressent
 notre sujet de cette année. Et il va sans dire que,
 comme d'habitude nous accepterons avec reconnaissance
 les questions, remarques et rectifications que vous
 voudrez bien nous présenter.

^
 utzi (Navarre) L.-nav. sept. Agur maiteño Azk. 7 sept

Explic. mot à mot

- Bonjour, bien aimée, pour être ainsi (sou-
 vent-aimons de toi) l'enie de me marier (m. à m. le
 mal du mariage) n'est pas! Est-ce que quelqu'un
 est apparu qui ait tout à fait l'œil de ta mère?

- Je n'aime personne autre
 seul tu es mon maître
 mon cœur, s'il n'est pas tout à fait à toi,
 que la froide terre me le prenne vite.

- Moi en Amérique je me foudrais de toi
 (et étant) gardées de l'empire sur ces hauteurs!
 Quant à toi oublie de moi ici!
 Adieu, bien aimée je m'en vais

Le reste manque

14

Type même de l'épée
en dial. souletin

7

4 Zeliuko

1° Chahs Ariel 16 mars 1845

2 Michel 1857 p. 283

3 Villéhelis 1869

4 Salaberg 1870 1 couplet de 7
différentes textes

Explication
